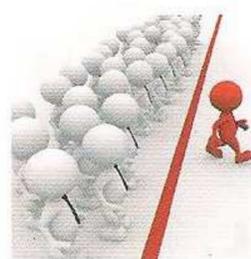


DOSSIER GPEC



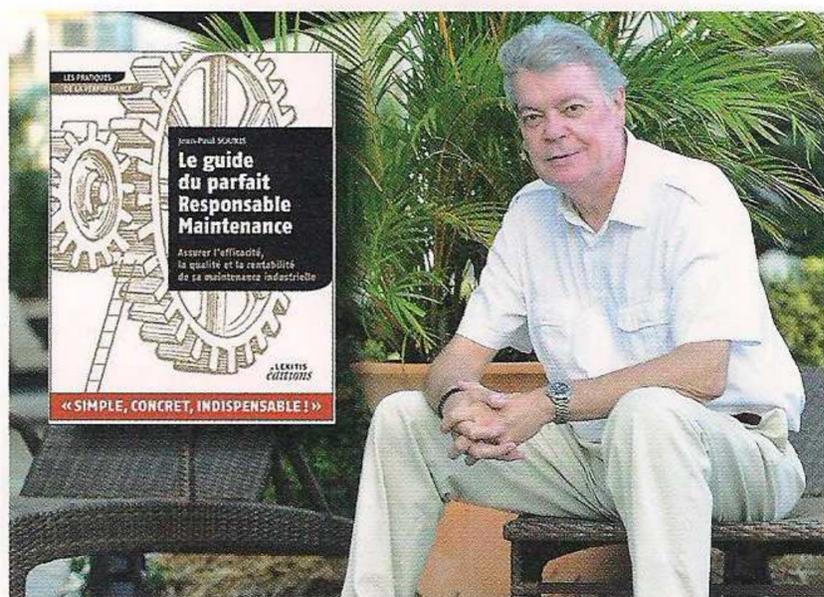
BESOINS EN MAINTENANCE

L'écart se creuse...

De retour sur le territoire à l'occasion d'une conférence sur le thème de l'innovation en maintenance et d'un cycle de formations, Jean-Paul Souris porte un regard lucide sur les enjeux qui se profilent. Selon l'expert en organisation de la maintenance, l'écart se creuse entre les besoins des entreprises et les compétences sur le marché. Dans ce contexte, le déploiement d'une vraie GPEC est plus que jamais d'actualité.

Objectif : Confrontées à d'importants besoins en maintenance industrielle, les entreprises locales connaissent des difficultés à recruter sur le marché. Comment en est-on arrivés là ?

Jean-Paul Souris : Il y a en effet, au plan local, une réelle pénurie de ressources humaines formées à la maintenance et en particulier de techniciens. Surtout, on constate une inadéquation entre les besoins opérationnels des opérateurs, notamment dans le secteur du nickel et le profil de ces techniciens – quand ils existent –, en déconnexion avec le milieu industriel. On a des personnes formées à la théorie, mais pas aux machines et qui, pour être efficaces sur le terrain, auraient besoin de réapprendre les fondamentaux. Ce



décalage provient le plus souvent d'un manque de formation professionnelle en alternance sur site, en atelier. De plus, comme les machines sont aujourd'hui multi-technologies, il faudrait des agents plus polyvalents, doués d'une vision fonctionnelle systémique leur permettant d'être performants dans plusieurs métiers (mécanicien rompu à l'hydraulique, à la pneumatique...).

La situation est-elle préoccupante ?

Oui, car le gap se creuse entre les exigences et le marché, entre les

Consultant depuis 1997 en métropole, Jean-Paul Souris a une longue expérience de la maintenance, à la fois en tant que donneur d'ordre (chez Renault pendant de nombreuses années) et prestataire de services. Il a publié deux ouvrages sur le sujet : La Maintenance, source de profits et le Guide du parfait responsable maintenance (ou comment assurer l'efficacité, la qualité et la rentabilité de sa maintenance industrielle).

besoins liés à des évolutions technologiques permanentes et l'expertise qui ne suit plus... Dans certains domaines comme l'électronique, les automatismes, il y a urgence et si aucune réponse n'est apportée rapidement, la situation risque d'être dramatique dans quelques années. Qui sera capable, au sein du futur Médipôle et une fois les ingénieristes repartis, d'assurer la maintenance d'installations sophistiquées, d'automatismes, de chariots filoguidés et autres, dans un contexte où des vies humaines sont en jeu ?

Ces décalages traduisent-ils pour autant un défaut de GPEC ?

Il faut bien convenir que la démarche n'est pas profondément engagée. Les entreprises ont souvent une approche à court terme et, au-delà de quelques années, les responsables maintenance ont du mal à se projeter. À la base, se pose un problème d'évaluation des ressources humaines et des compétences en place. Comment les faire

► Bienvenue au Club

Lancé à l'initiative de Jean-Paul Souris (président d'honneur), le Club maintenance de Nouvelle-Calédonie regroupe plusieurs responsables maintenance autour de problématiques communes. Objectif de l'association déployée en partenariat avec la CCI de Nouméa ? Échanger, centraliser les informations et mutualiser les compétences.

Ouvert à toutes les entreprises, le Club compte déjà une vingtaine de membres (cotisation annuelle de 10 000 F CFP) issus de la mine, de l'agro-alimentaire, de la cimenterie. Des réunions à thème (maintenance préventive, visite de la centrale électrique de Doniambo début juin) sont organisées tous les trois mois, avec la présentation du sujet par des membres.

La présidence en est assurée par Enercal, représentée par Adrien Cazalas. 1^{er} et 2^e vice-présidents : Jacques Froger (SLN) et Gérald Rostoucher (Vale NC). Trésorier : Rudolph Bavarin (KNS). Secrétaire : Mahfoud Moui Lahcene (consultant).

- En savoir plus : site www.clubmaintenance.ile.nc